

— Que savez-vous de son enfance ?

— Elle n'aimait pas parler du passé mais elle avait été très bien éduquée chez les Sœurs... je cherche...euh... les Sœurs de la... je ne sais plus. Faudrait demander à ses enfants. Elle voulait faire le bien. Elle disait qu'elle allait voir des vieux en maison de retraite mais je ne sais ni où ni quand elle a fait ça.

— Ses parents ?

— Elle était très secrète sur son passé. Ce qui nous a rapprochées quand on s'est connues, c'est la guerre et nos souffrances d'enfance.

— Pouvez-vous expliquer ?

— D'elle, je ne sais pas grand-chose. C'est son mari qui l'a dit un jour au mien et lui, il me l'a répété. Adèle est née en 39, au début de la guerre et en 41/42, je n'étais pas née, les Allemands ont appelé les Alsaciens au RAD, le *Reichsarbeits dienst*, le service national du travail. Son père Germain Adam, comme d'autres jeunes de son âge ne voulait pas servir l'Allemagne et surtout pas entrer ensuite dans la Wehrmacht. Il s'est enfui avec un camarade passant par le Donon pour regagner la Suisse. Ils ont été tous les deux arrêtés et conduits au camp de Vorbrück-Schirmeck, pas le Natzweiler-Struthof, les gens confondent, non, l'autre celui de La Broque. La Broque c'est *Vorbrück* en allemand. Vous savez...

— Oui, c'était le camp pour les Alsaciens récalcitrants.

C'est ça, un camp de rééducation pour les forcer à devenir de bons Allemands. Quand ils sont arrivés, ils ont été jetés du camion, battus à coups de bottes et de nerfs de bœufs, piétinés, ils devaient courir, se relever, se coucher *Hinlegen-Aufstehen-Hinlegen-*

*Aufstehen*, le commandant du camp était un malade, un sadique, un fou. Les chiens ont fait le reste. Quelques jours après, en représailles, sa mère Joséphine a été emprisonnée au camp. C'était courant pour faire pression

*(à suivre)*